

**Les motivations rationnelles dans
la structuration politico administrative
de l'Emir Abd el Kader**

Doc.Prof Messouda Yahiaoui
Université d'Alger

Introduction :

La construction d'un Etat :

1) La Mouba'ya'a acte fondateur du nouvel Etat Algérien :

(21 Novembre 1832)

Après la chute d'Alger, le 5 juillet 1830, l'occupation d'Oran fin décembre 1830, le retrait des représentants du sultan du Maroc, en avril 1832, l'ancien beylik de l'ouest était tombé dans un état d'anarchie indescriptible.

Le cheikh Mohieddine Ibn Mustapha Ibn Kada Ibn El Mokhtar a été pressenti par les tribus de l'ouest, en particulier les Hachem, les beni Amer, et les ghraba (3 confédérations les plus importantes pour se mettre à leur tête afin d'instaurer l'ordre, mener le Djihad contre l'envahisseur français qui s'établissait dans les villes côtières dont Oran. Le Cheikh Mohieddine avait été sollicité en mai 1832 avant le retrait par le sultan du Maroc Moulay Abderahmane pour s'installer à Tlemcen et être son Khalifa.

Le cheikh, d'un âge avancé et vu l'ampleur de la tâche propose son jeune fils El-Hadj Abd-el Kader. Les trois tribus parmi les plus importantes de l'ouest algérien :

- les Hachem de l'Est et de l'ouest de Ghriss,
- les Beni Amer du Tessala et de la Plaine de la Mekkara,
- les Ghraba de la plaine du Sig, ainsi que les tribus voisines, alliées et amis les H'rache de la province prêtèrent serment d'allégeance à Sidi El Hadj Abdelkader Ibn Mahieddine en présence des Ulémas, des Chérifs et des Merabets de Ghriss.
 - de lui obéir en toute circonstance
 - de le suivre, de le protéger et de secourir "comme ils protégeraient leurs biens propres et leurs familles" afin qu'il les mène au Djihad, qu'il rétablisse l'ordre, instaure la justice parmi les gens et l'entente entre les musulmans, l'union devait être autour de l'esprit national et le principe religieux.
 - d'obliger l'agresseur à quitter le pays des musulmans.

Les motivations rationnelles dans la structuration politico administrative de l'Emir Abd el Kader

L'Emir fit un discours à la mosquée de Mascara, discours d'investiture. Cette cérémonie de la Mouba'ya'a où étaient présents des cheikhs et chefs de tribu, les savants, les fokahas, a été réellement l'acte fondateur de l'Etat Algérien, démocratique, moderne et reposant sur la chari'a islamique.

L'Emir tire donc sa légitimité de la volonté populaire et des principes islamiques. Il n'avait que vingt quatre ans (8.000 cavaliers, 1.000 fantassins. Drapeau blanc sur lequel figurait une main ouverte au centre)

Du traité Desmichels 1834 au Traité de la Tafna 1837 ou Souveraineté de l'Emir sur les deux tiers du territoire national.

- **1832 - 1835** : La Totalité de la Province d'Oran (presque) sous l'autorité de l'Emir (capitale Mascara)
- **1834 - 1835** : Les bases d'un Gouvernement algérien à l'Ouest d'Alger.
- **1835 - 1837** : Les 2/3 de l'Algérie réorganisés.

Le traité desmichels du 26 février 1834, consacrait une égalité entre le roi des français et l'Emir Abd el Kader. Le commandant Abd Allah d'Asbonne était consul de France à Mascara et les représentants de l'Emir étaient aussi bien à Alger, qu'à Oran et à Arzew.

La France de Louis Philippe traitait donc avec le jeune Etat algérien, par des échanges diplomatiques.

La première année 1834 - 1835, l'Emir décida de ce répit pour réorganiser son territoire, rassembler ses ressources et se préparer aussi au futur combat "inévitabile", (la terre d'Algérie était celle des musulmans disait-il).

Il publia un Décret annuel sur la perception de l'impôt du djihad (montrant ainsi que celui-ci continuait), Aschur (1/10 de la production agricole) et la taxe sur le bétail Zekkat.

Il fit l'unité de toutes les tribus autour de lui et procéda à l'organisation administrative et politique, tout à la fois, du territoire.

- **La province d'Oran** est divisée en deux grands khalifaliks placés chacun sous le commandement d'un khalifa : - A l'Est, le khalifalik subdivisé lui même en sept aghaliks, était placé sous le commandement de Mustapha Ibn Thamy (son beau-frère), son gouvernement siégeait à Mascara.

- A l'Ouest, avec Tlemcen comme capitale (sans le Mechouar) le khalifa était Bou-Hamidi El Oualhaci.

Chaque tribu fut rendu responsable quant au maintien de l'ordre et de la paix sur son territoire. Des rapports hebdomadaires précisant le nombre de bestiaux, chevaux disponibles, animaux de bât étaient demandés. De plus un cadî rendait la justice, nommé par l'émir et appointé par le trésor public.

L'Armée régulière était organisée désormais. L'Emir pouvait compter en permanence sur l'infanterie entraînée par des Européens et un corps de cavalerie. De plus des fonderies de canons, des fabriques de poudre et des manufactures d'armes légères tenues par des artisans européens virent le jour.

L'Emir projetait d'étendre son organisation au reste de sa patrie afin de réaliser son rêve : **El Watan** ; la nation algérienne.

L'Emir apprit par le gouverneur général Drouet d'Erlon que le traité **Desmichels** n'avait pas été communiqué au Gouvernement français ; Abd el Kader reprit sa liberté d'action et fut accueilli à **Miliana** dans une liesse générale, le 15 avril ; Il y nomma son représentant

El-Hadj Mahieddin

Es Seghir d'El Attaf. Puis il entra le 20 avril à la tête de 3.000 cavaliers et 800 fantassins, avec quatre pièces de canons à **Médea**. Hadj Moussa El Derkaoui de la confrérie religieuse des Derkaoua, venu plu tôt du Sud, se retira, l'Emir délégua Mohamed ben Aïssa El Berkani comme son représentant.

Il a étendu ainsi son territoire d'une façon méthodique :

- * aux tribus de la région d'Alger (**l'Algérois**).
- * Du **Titteri**, du **Zaccar** et de l'**Ouarsnis**.
- * De la **vallée du Chelif**

* **La Province de Tlemcen** sauf le Mechouar où s'étaient enfermés les kouloughlis, puis revint à Mascara au début

Les motivations rationnelles dans la structuration politico administrative de l'Emir Abd el Kader

de juin 1835 où se posa le problème des Douairs et les Zmelas qui commerçaient avec les français malgré l'interdiction de l'Emir allant jusqu'à signer avec eux, "la convention du Figuier".

Le général Trezel, enfermé dans la ville d'Oran, dédaigné par l'Emir, voyait aussi d'un mauvais œil, l'exploitation des Salines d'Arzew par l'Emir, ainsi que l'exportation des grains en Espagne pour alimenter le trésor public, d'autant qu'il était lui-même soumis à un blocus rigoureux de la part de l'Emir.

L'expédition entreprise par Trezel contre le territoire de l'Emir, se termina par une cinglante défaite à l'embouchure de la **Macta** en juin 1835. Drouet d'Erlon et Trezel son relevés. Les hostilités reprirent, Clauzel décida une expédition à partir d'Alger sur Oran pour desserrer le blocus de l'Emir sur la garnison d'Oran commandée par le général d'Arlandes.

Clauzel incendia Mascara le 06 décembre 1835 ainsi que toute l'infrastructure militaire, accompagné par le prince héritier du trône de France de Duc d'Orléans. Puis Clauzel rentra dans Tlemcen, aussi vide que Mascara (sauf son allié Mustapha ben Ismaël, les Kouloughlis et les juifs). Mais le 23 janvier 1836, après avoir infliger une défaite retentissante à clauzel, à l'embouchure de la Tafna, l'Emir soumit Tlemcen à un blocus rigoureux.. Le général d'Arlandes blessé s'enferma le 25 avril dans le camp de la Tafna. Bugeaud vint à la rescousse, le 06 juin 1836. Mais Oran, Tlemcen, le camp de la Tafna étaient sous blocus de l'Emir qui choisit de faire de Tagdempt, à ce moment-là, sa capitale militaire, son arsenal et sa base d'où partiraient ses troupes à nouveau.

Une offensive générale du sud vers la côte fut entreprise par l'Emir, (Entre l'Atlas et la côte), ce qui poussa Bugeaud après une brève entrevue avec l'Emir sur les bords de la Tafna, à traiter le 31 Mai. Le traité fût ratifié par Louis Philippe le 15 juin 1837.

L'Emir avait auparavant, conformément à son habitude réuni à Yellel, en avril 1837, les principaux chefs militaires, ainsi que les membres du Conseil consultatif des Cadis, des Ulamas, pour les consulter au sujet du traité. Le texte de ce dernier fût adopté à l'unanimité.

L'Etat centralisé à caractère démocratique :

Nous allons voir que l'Emir Abd el Kader fût tout à la fois un grand patriote, un chef spirituel, un orateur, un chef d'armée, un combattant farouche, un organisateur, un administrateur, un législateur, un diplomate.

L'Emir rentra dans le Mechouar de Tlemcen le 12 juillet 1837, dans une atmosphère de liesse populaire après avoir prié dans la **Mosquée de la Citadelle**. **Bouhamidi El Oualhaci** réside en tant de khalifa à Tlemcen, avec une forte garnison laissée par l'Emir.

L'autorité de l'Emir va être incontestable sur une grande partie de l'Algérie :

- Sur la partie occidentale de la **Kabylie** au sud de **Dellys**, sur la vaste région de la **Medjana** au sud de Bougie, sur les **Zones Sahariennes**.
- Il nomma comme khalifas des Oasis sahariennes de Laghouat, **El Hadj Aïssa Laghouati**.
- Il installa à la tête du khalifalik du Sebaou, le khalifa **Sidi-Ahmed bensalem** à qu'il recommanda de consulter un grand résistant Benzamoun, amin de la tribu des Flissa, dans toutes les grandes décisions.
- Khalifalik de la Medjana.
- Khalifalik du Zibans (au sud), khalifa **Belazouz**, résidence à Biskra.

Au milieu de l'année 1839, l'Emir visite les cheikhs de Zaouias et les Mokadems de la Rahmánya, au cœur de la Kabylie ; il fût accueilli par la confédération des zouaoua et des environs de Béjaïa avec enthousiasme.

Lors de la reprise des hostilités, le 03 juillet 1839, l'émir reçut devant les khalifas, réunis à **Taza**, et les responsables des diverses provinces, le caftan des mains du représentant du sultan du Maroc, lui conférant le titre d'Emir.

Abd el Kader résolut de publier un **Edit national** sur le traitement des prisonniers. Il convoqua un conseil extraordinaire, tous les Khalifas, Aghas, Caïds, Chefs de tribus (300) et recommanda que "tout français capturé au combat serait désormais considéré comme prisonnier de guerre".

Les motivations rationnelles dans la structuration politico administrative de l'Emir Abd el Kader

I) L'Organisation Militaire

1.1. Les Armées de l'Emir

Les armées de l'Emir se composaient d'une armée régulière et d'une armée irrégulière qui disposaient toutes deux, selon Léon Roches, de soixante mille hommes dans les huit khalifaliks.

Ensemble des Forces de l'Emir (d'après Leon Roches)

Califat de Tlemcen

Fantassins.....	800 hommes
Cavaliers réguliers.....	200 hommes
Artilleurs (ils servent : 1 ^e deux pièces mal montées : 2 ^e pièces allongées d'une livre envoyées par l'Empereur du Maroc et en assez bon état).....	30 hommes
Fantassins réguliers.....	4.000 hommes
Cavaliers réguliers.....	8.000 hommes
Total	13.030 hommes

Califat de Mascara

Fantassins réguliers.....	1.000 hommes
Cavaliers réguliers.....	200 hommes
Artilleurs (ils servent deux mauvaises pièces de campagne et une pièce de 8 assez établie).....	30 hommes
Cavaliers irréguliers.....	12.000 hommes
Fantassins irréguliers.....	2.000 hommes
Total	15.230 hommes

EL MASSADIR 11

Califat du Miliana	
Fantassins réguliers.....	1.200 hommes
Cavaliers réguliers.....	200 hommes
Artilleurs (ils servent deux obusiers de campagne, deux pièces allongées d'une livre envoyées par l'empereur du Maroc et qui sont en bon état plus deux pièces de 6 qui sont assez bien montées).....	40 hommes
Cavaliers irréguliers.....	5.000 hommes
Fantassins irréguliers.....	4.000 hommes
Total	10.440 hommes

Califat de Médéa	
Fantassins réguliers.....	600 hommes
Cavaliers réguliers.....	200 hommes
Artilleurs (servent deux pièces, d'une de 6 et l'autre de 8, toutes deux assez bien montées).....	30 hommes
Cavaliers irréguliers.....	4.000 hommes
Fantassins irréguliers.....	2.000 hommes
Total	6.830 hommes

Califat du Sebaou	
Fantassins réguliers.....	300 hommes
Cavaliers réguliers.....	50 hommes
Cavaliers irréguliers.....	2.000 hommes
Fantassins irréguliers.....	2.000 hommes
Total	4.350 hommes

Califat du Médjanah	
Fantassins réguliers.....	300 hommes
Cavaliers réguliers.....	50 hommes
Total	350 hommes

Les motivations rationnelles dans la structuration politico administrative de l'Emir Abd el Kader

Califa des Ziban

Cavaliers réguliers.....	300 hommes
Fantassins réguliers.....	50 hommes
Total	350 hommes

Califat du Désert

Fantassins réguliers.....	300 hommes
Cavaliers réguliers.....	50 hommes
Artilleurs (servent deux pièces, allongées bien montées).....	30 hommes
Cavaliers irréguliers.....	6.000 hommes
Fantassins irréguliers.....	2.000 hommes
Total	8.380 hommes

Total dans les 8 Califats 58 160 hommes dont 5 950 dans les troupes régulières.

Forces d'Abd El Kader en Octobre 1840 d'après Garcin

Abd el Kader avait avec lui 500 cavaliers réguliers. Ses principaux lieutenant disposaient :

- 800 fantassins et 200 cavaliers avec Sidi Mohamed el Berkani, ex. khalifat de Média.
- 1.100 fantassins et 300 cavaliers avec Mohamed Ben Allel, ex. khalifat de Miliana.
- 1.400 fantassins et 400 cavaliers avec l'Hadj Mustapha, khalifat de Mascara.
- 2.000 fantassins et 500 cavaliers avec Bou-Hamidy, khalifat de Tlemcen. Il y a de plus :
- 2.000 fantassins qu'il a envoyés à Constantine dans le courant du mois de juillet passé, sous le commandement de Sidi Mohamed El kharoubi, son premier secrétaire. Il y a de plus :
- 200 fantassins qu'il a envoyés dans le Ziban et dans le Gharouat, et plus 500 fantassins ce qui établit un total de 8.000 fantassins et 1.400 cavaliers, plus les 500 qu'il a avec lui, ce qui élève le chiffre de sa cavalerie à 1.900 environ.

En plus de ces troupes régulières, l'Emir pouvait faire appel à 20.000 hommes auxiliaires prêts à rejoindre le djihad. Sur ces 20.000 hommes en pouvait considérer un tiers comme fantassins et les deux autres tiers comme cavaliers.

D'après Léon Roches, l'Emir avait grâce à ses efforts d'amélioration de l'agriculture et modernisation de l'industrie réussi à mettre à la disposition de son armée :

- Numéraire (environ) : 1.500.000 francs.
- Poudre (y compris les cartouches confectionnées) : 400 quintaux.

Les motivations rationnelles dans la structuration politico administrative de l'Emir Abd el Kader

- Fusils (français ou anglais) : 8.000.
- Blé (en magasin ou en silos) : l'approvisionnement de deux années.
- Plomb (environ de quoi faire des balles pour la poudre qu'il possède).
- Boulets (très peu et nullement en rapport avec les calibres des pièces).
- Obus (deux ou trois cents, reste de ce que le gouvernement lui a envoyé en 1836).
- Fer : 2.000 quintaux.
- Cuivre : 200 quintaux.
- Souffre : 100 quintaux.
- Salpêtre (les Arabes savent l'obtenir).
- Tentes (trois cents, vieilles ou neuves, chacune contenant 33 hommes).
- Chameaux (environ) : 2.000.
- Mulets : 800.
- Chevaux (environ 300 en sus de ceux de sa cavalerie régulière) : 1.000.

Abd El Kader avait par ailleurs reçu du Maroc :

- 160 quintaux de poudre.
- 1.500 fusils anglais.
- 4 canons du calibre d'une livre allongés. Toutes les tentes que l'armée possède.
- Une assez grande quantité de soufre.
- Des babouches pour les soldats réguliers.
- Des sabres pour les cavaliers réguliers.
- Les fantassins (Askars) étaient répartis en compagnie de 100 hommes.
- Les cavaliers (Ekhialla) étaient répartis en escadrons de 50 hommes.
- Les artilleurs étaient constitués en pièces de 12 servants chacune.

- Les capitaines (sciafs) devaient tous connaître la manœuvre du canon.
- Chaque semaine, il y avait un jour de grande manœuvre.
- Les exercices des différentes armes se faisaient séparément. Les tailleurs, les armuriers, les selliers étaient répartis dans toutes les tribus afin que les hommes soient prêts à la moindre alerte.

Les officiers et les soldats des différentes armes avaient des tenues de couleurs variées dont un règlement donnait une description détaillée⁽¹⁾.

- La coiffure générale était la chéchia rouge.
- Les insignes comprenaient les épauettes, des croissants sur la poitrine et des galons sur les manches.
- Aucun officier, aucun soldat ne devait jamais quitter l'uniforme.
- Une décoration en or ou en argent était destinée à récompenser. Les actes de bravoure étaient récompensés par une plaque en or ou en argent surmontée d'un nombre de doigts en or, en argent ou simplement dorés, variables en quantité et en nature suivant le grade.
- L'avancement était régi par un règlement. Il était entre les mains de l'Emir qui recevait des propositions faites par les chefs hiérarchiques.
- La discipline était stricte : pour les fantassins, l'appel se faisait le matin et le soir, par section. Les revues étaient passées le lundi et le jeudi par le capitaine ou sciaf.
- Le matériel d'artillerie comptait 20 pièces de campagnes plus des canons en fer et en bronze (stock important).
- L'armée régulière était répartie entre les huit Khalifaliks en temps normal. Chaque khalifa avait 1.000 fantassins.

⁽¹⁾ Voir Khadache Mahfoud, L'armée régulière, Majallat Et-Tarikh, 1^{er} semestre 1983, p.10,11,12.

Les motivations rationnelles dans la structuration politico administrative de l'Emir Abd el Kader

250 cavaliers
30 artilleurs servant 3 pièces.

Les réguliers étaient des volontaires. L'Emir prévoyait d'introduire la méthode de la conscription nullement contraire aux préceptes du Coran puisqu'il s'agissait de sauver sa patrie de l'envahisseur.

- Les instructeurs de l'infanterie étaient des soldats du Nizam venus de Tunis et Tripoli et des déserteurs français.
- La cavalerie régulière refusait les instructeurs.
- L'armée régulière était dotée de fusils français ou anglais achetés au Maroc et à Tunis.
- L'armée régulière était dotée d'une véritable charte et de règlements relatifs non seulement à l'organisation, aux exercices et aux manœuvres mais encore à la discipline, à la solde, à l'habillement, aux rations et distributions, à l'avancement....ces règlements étaient condensés dans un ouvrage Ouichah el kataïb (résumé des livres).
- L'organisation de l'armée était basée sur l'existence de trois armes : l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie.

Une revue d'habillement était passé le samedi par le Raïs (commandant).

La comptabilité comprenait un cahier d'enregistrement des punitions, plus un registre d'habillement, plus un registre des munitions et denrées alimentaires. Une loi spéciale donnait la nomenclature détaillée et le prix des effets, des armes et des réparations.

- Une loi fixait le solde, les effets à distribuer gratuitement ainsi que le droit aux montures, aux harnachements, le taux des rations quotidiennes de farine, beurre, huile, mouton et bois pour chaque grade.

- Une infirmerie avec des infirmiers, un médecin, entretenus par le Khalifalik. Le médecin savait traiter les maladies propres au

pays. L'Emir voulait fonder des écoles de médecine. Ces règlements étaient modernes et proches de ceux des armées d'Europe.

1.2. L'organisation stratégique reposait essentiellement sur la mission que s'était fixée Abd El Kader : refouler les français vers la mer. Son front était par conséquent parallèle à la côte méditerranéenne.

L'avant-garde générale, en bordure de la côte, était constituée par de nombreuses tribus auxquelles il donnait des chevaux : il s'agissait des Gharaba dans la région d'Oran, des Hadjoutes dans celle d'Alger et des tribus dans la région d'Annaba. Elles avaient toutes pour mission d'encercler les villes côtières, d'établir un blocus étroit en les harcelant et de les empêcher de s'approvisionner au dehors.

Une ligne médiane était établie dans le Tell, constituée d'Ouest en Est par les villes de Tlemcen, Mascara, Miliana, Médéa ; L'Emir aurait voulu y ajouter Constantine. Il était par ailleurs décidé à détruire ces cités, dans le cas où les Français décideraient de s'y installer et d'en faire des bases pour pousser leur invasion plus loin encore. Il s'agissait par conséquent de l'intention de l'Emir de faire le vide devant les français si cela devait s'imposer.

Enfin, pour renforcer cette ligne médiane, l'Emir constitua une ligne de places fortes sur la limite méridionale du Tell. Cette initiative avait un double objectif : résister plus efficacement contre l'ennemi au Nord et mieux contrôler et gouverner le Sud Algérien. Ces places fortes avaient aussi une sorte de correspondance géographique avec les cités commerçantes du Tell. C'étaient Sebdu au sud de Tlemcen, Saïda au sud de Mascara, Tagdempt au Sud-Est, Taza au sud de Miliana, Boghar au sud de Médéa ; la Zouïa de Bel Kheroub, appartenant à la pieuse famille d'Ahmed ben Salem, au Sud-Est d'Alger, enfin Biskra au sud de Constantine.

Les motivations rationnelles dans la structuration politico administrative de l'Emir Abd el Kader

Tagdemt était sa place principales. Elle avait une grande importance économique en tant que centre d'échanges commerciaux entre le Tell et le Sahara. Elle avait aussi une grande importance stratégique. La première pièce de la nouvelle forteresse de Tagdemt fut posée par l'Emir en mai 1836. Il fit lui-même les plans des fortifications qui devaient l'entourer. On trouvait à Tagdemt une fabrique d'armes (huit fusils par jour) où travaillaient des techniciens français recrutés à Paris, une presse qui fabriquait de la monnaie d'argent et de cuivre, de deux sous à cinq shilling où l'on pouvait lire sur une des faces : "Voici la volonté de Dieu ; Je l'ai nommé mon représentant" et sur l'autre "Frappée à Tekedemt par le Sultan Abd el Kader". De plus, douze pièces de canon et six mortiers furent installés sur les remparts pour compléter le système de défense. L'Emir, en compagnie d'Ibn About et de Miloud Ibn Arash, dirigeait lui-même les travaux de la forteresse et des fortifications. Il avait l'intention d'en faire non seulement une place forte mais un centre de culture, d'y établir une bibliothèque et d'y fonder une université. Abd El Kader, au cours d'une discussion avec le prisonnier Napoléon Maurice de France, lui tint ces propos : "J'ai encore l'espoir de restaurer Tekedemt dans son ancienne grandeur. C'est ici que je rassemblerai les tribus. Nous y sommes à l'abri des attaques des Français ; et quand toutes mes forces seront rassemblées, de ce rocher escarpé, comme un vautour de son nid, je m'abattraï sur les chrétiens pour les chasser d'Alger, de Bône et d'Oran"⁽²⁾.

D'autres places fortes et établissements militaires furent fondés ou renforcés comme nous l'avons évoqué plus haut.

⁽²⁾ Napoléon Maurice de France : *Les prisonniers d'Abd el Kader* (Paris 1837), traduction anglaise par Lady Duff Bordon (New-York 1845), Paul Azan, op-cit. P.153.

– Seb dou, appelée aussi Tafaraoua, fut construite par Ben Hamidi, Khalifa de Tlemcen. Elle était armée de neuf pièces de canon et était défendue par trois mille fantassins. Le chemin qui y conduit est très difficile⁽³⁾.

– Boghar est aménagée aussi. On y construisit de grands entrepôts de soufre et de minerai de plomb ainsi qu'une fabrique de burnous et des tanneries, une caserne et un hôpital. Elle fut brûlée en mai 1843.

– Saïda fut édifiée selon le capitaine Daumas, le 17 janvier 1839 (lettre du 18 janvier 1839⁽⁴⁾). Le khalifa Mustapha ben Thamy et le Caïd El Hadj Boukary de Mascara surveillent les travaux. En juin 1839, quatre cent trente fantassins y tenaient garnison. (Elle est détruite en Octobre 1841).

– Taza se trouvait entre Boghar et Thenier El Had. C'est le khalifa ben Allal qui se chargea de son édification en 1838. Elle comprenait un fort, deux moulins, eau, une tannerie et une fabrique de drap. Les Algériens exploitaient une mine de soufre à proximité. (Prise en 1841).

– Le camp de Boukorcheffa est à l'ouest de Miliana. Il est riche en bois et en fourrage.

Il faut peut-être citer, parmi les établissements militaires créés par l'Emir dans les autres villes de son état : la fonderie et le moulin à poudre de Tlemcen, la fonderie et la fabrique de souliers à Miliana, le fort et la manufacture d'armes de Mascara, le fort de Beni-Snous, le moulin à poudre de la Kalaa des Beni Rached, le fort de Gherabell et le fort de Blale (ou Brail).

Abd El Kader conçut une stratégie qui tenait compte du rapport des forces entre l'armée française installée dans les zones Nord du pays, forte en matériel et en hommes, et l'armée algérienne, dispersée dans le reste du territoire et qui s'organise et s'équipe progressivement. Nous venons de voir qu'il a mis en place

⁽³⁾ George Yver : *Correspondance du capitaine Daumas, consul à Mascara*, pp. 486 - 487, (Lettre du 9 juin 1839).

⁽⁴⁾ George Yver, op. Cit., p.407.

Les motivations rationnelles dans la structuration politico administrative de l'Emir Abd el Kader

une véritable conception stratégique de l'organisation de l'espace géographique en établissement une série de fronts parallèles à la côte. la stratégie militaire en elle-même revêtit plusieurs aspects. Elle fut d'abord classique, défensive lorsqu'il fallut défendre les villes, les populations, offensive lorsqu'il attaquait à la tête de ses troupes, les villes et les camps occupés par les Français. L'Emir n'hésitait pas à engager de grands effectifs. Les troupes algériennes ne reculaient pas devant l'artillerie ni le corps à corps, que ce soit à la bataille de Moulay Ismaël ou de la Sikkak, à la Macra ou à Sidi Brahim, elles poursuivaient la lutte jusqu'à outrance. Grâce aux qualités exceptionnelles de l'Emir, qui restent inséparables d'une connaissance intime du milieu physique, celui-ci put lutter contre des armées ennemies supérieures en effectif et en armement. Il appliquait la stratégie de l'insaisissabilité. Il s'agissait de ne pas livrer à l'adversaire de bataille rangée mais de se dérober en le harcelant jusqu'au moment où les algériens décidaient de l'attaque. C'était la cavalerie qui jouait le double rôle constituant à attirer l'ennemi dans la direction désirée et à l'épuiser. Le principe donné à l'armée par l'Emir était le suivant "faire beaucoup de mal à l'ennemi sans en recevoir elle-même"; sa fuite n'était par conséquent qu'une manœuvre, qu'une tactique. Ce qu'il faut noter, c'est, à la reprise des hostilités en 1839 - 1840, la grande fluidité des forces populaires et le recours au déplacement des meilleurs biens matériels et humains, de l'Emir, que symbolise sa capitale mobile : la Smala. Les généraux français organisent des colonnes mobiles avec de grands déplacements de forces à certains moments précis, généralisant les destructions par les méthodes de la terre brûlée.

2) L'organisation administrative

L'Emir Abd El Kader, en plus d'un guerrier et d'un orateur, fut un homme d'Etat et un législateur. Le secret de sa force résidait dans sa hauteur de vue.

Il partageait en 1839 le territoire algérien en huit khalifaliks. Il installa les khalifes Ben Hamidi à Tlemcen, Mustapha ben Thamy (son beau-frère) à Mascara, El Hadj Mahi Ed Din Es Seghir

à Miliana, puis Ben Allal Ould Sidi Embarek toujours à Miliana, El Berkani à Médéa, Si Ahmed Ben Salem au Hamza, Si Tobal ben Abdessalem Khalifa du Medjana. Le Ziban (Sahara oriental) revint au khalifa Ben Azouz et le Sahara occidental à Si Kaddour Ben Abd El Baki. Ces khalifaliks étaient eux-mêmes divisés en Aghalikhes, commandés chacun par un Agha ; ces Aghalikhs étaient constitués de plusieurs tribus dont chacune avait un caïd à sa tête. La tribu était réduite en fractions. Chaque fraction était administrée par un Cheikh. Toutes ces personnalités sont les chefs des principales entités administratives et reçoivent des traitements en argent et en nature.

Un Khalifa, par exemple, recevait cent dix douros par mois, plus cent soixante litres (sâa) d'orge par jour. Les fonctionnaires prêtent serment d'être honnêtes et sont de véritables agents au services de l'Etat. Ils jouent le rôle de percepteurs qui prélèvent les impôts (Zecca et Achour) et de commandants des forces (fantassins et cavaliers) qui leur étaient dévolues. Au sommet de l'ensemble, un conseil de notables émanant des différentes collectivités administratives, politiques et religieuse composait une sorte de sénat auquel avait recours souvent l'Emir avant de prendre ses décisions.

Le trésor avait deux sources, les impôts légaux le Zakat aux (printemps) Achour fin été (1/6 de la récolte) et les saisies. En 1839, l'Emir fit appel aux Algériens pour une souscription extraordinaire. Les bijoux de la famille de l'Emir furent alors vendus sur le marché de Mascara, lors de la reprise de la guerre, et le produit de la vente fut versé au trésor public.

La justice fut toujours rendue conformément aux préceptes du Coran. Dans l'armée même, un cadî assisté de deux adels (assesseurs) rendait justice. Ses jugements étaient exécutés par l'un des deux assesseurs (le chef de la police). Le cadî était rétribué par le trésor public (dix douros par mois).

Abd El Kader avait pour habitude de parler au nom de Dieu et en s'aidant du Coran. Il jugeait avec discernement et consultait les docteurs de l'Islam du Maroc et d'Egypte sur tous les cas douteux.

Les motivations rationnelles dans la structuration politico administrative de l'Emir Abd el Kader

La sécurité du territoire et la police des marchés se trouvaient assurées d'une façon moderne. La responsabilité collective des tribus se trouvaient engagée pour tous les crimes et délits commis sur leur territoire. Il interdit l'usage de l'or et de l'argent dans les vêtements masculins. Il était le premier à montrer l'exemple. Le vin, le jeu, le tabac étaient interdits. La moralité publique était surveillée. L'Emir a aussi développé l'enseignement dans les tribus en multipliant les centres culturels et religieux. Il établit aussi un système d'éducation publique dans toutes les tribus ; "mon devoir était, dit-il, de prôner la science et la religion". L'instruction était moderne car, en plus des préceptes du Coran, les Algériens recevaient des rudiments de lecture, d'arithmétique. Les tolbas recevaient un traitement régulier. Les zaouias et les mosquées se chargèrent gratuitement de ceux qui voulaient pousser plus avant leurs études. "Afin de faciliter les études des tolbas, je mis le plus grand soin à empêcher la destruction des livres et des manuscrits", raconte l'Emir à Charles Henry Churchill⁽⁵⁾.

L'Emir avait l'intention de constituer une grande bibliothèque à Tagdempt. IL réunissait un premier fonds de livres et de manuscrits, relatifs à la religion, à la foi, à la médecine, à l'histoire et à l'astronomie.

L'Emir faisait lui-même un contrôle personnel et incessant pour mener à bien ses plans de réforme et de progrès.

Tous les postes d'importance furent confiés à des hommes issus peut-être de familles nobles mais choisis surtout parce qu'ils avaient du caractère et une probité reconnue. "C'est ainsi qu'un sens du devoir et de la dignité personnelle vint à pénétrer tous les échelons du sommet à la base de la pyramide sociale"⁽⁶⁾.

3) Rénovation économique :

Il a encouragé l'agriculture et l'élevage pour subvenir aux besoins de l'armée et à ceux de la population ou pour servir d'échanges aux produits d'extrême nécessité. Les céréales de

⁽⁵⁾ Churchill (Charles Henry), op.cit., p. 168.

⁽⁶⁾ Churchill (Charles Henry), op.cit., p. 172.

l'Achour étaient emmagasinés dans les entrepôts de chaque tribu. Des entrepôts de l'Etat étaient souterrains et secrets pour que les troupes soient sûres de trouver des vivres partout sans avoir à vivre sur le dos de la population.

C'est ainsi qu'il a exploité les mines de fer du Zakkar et mis au point un début de transformation avec l'installation de forges (Miliana par exemple) et de fonderie (Tlemcen...). Le commerce a été favorisé. Les exportations de denrées se faisaient par l'intermédiaire de Ben Duran entre autres. Pour faciliter les transactions, il frappa monnaie dans son atelier monétaire établi à Tagdempt. Les "Mohammedia" en cuivre argenté valaient cinq centimes, les "nosfia" en valaient la moitié. Il fixa le cours des changes avec le douro d'Espagne de réal d'Alger- le franc français. Ce fut avec ses monnaies qu'il perçut les impôts et régla la solde de son armée et les fonctionnaires de l'Etat.

4) Organisation politique :

La politique extérieure de l'Emir : L'Emir entretenait d'excellentes relations avec le Sultan du Maroc, Moulay Abd-Er-Rahman. Celui-ci l'aidait en armes et en munitions jusque là et lui permettait d'acheter aux commerçants anglais de Gibraltar des armes et des vêtements. Il était en liaison avec les Oulémas de Fez qui lui apportaient leur concours religieux. Il entretenait une correspondance suivie avec les personnalités d'Egypte, de Turquie et de Syrie ainsi qu'avec l'Angleterre.

Il se tenait informé de tout, en recevant les journaux et en se les faisant traduire, ainsi qu'en faisant contrôler les informations par les agents Algériens à l'étranger.

L'Emir était un véritable chef d'Etat ; il réunissait les qualités d'orateur, de chef religieux, de chef d'armée, d'organisateur, de législateur, d'administrateur et de diplomate. Il était aussi un homme de lettres.